

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

Le canton du Valais fâche les laboratoires privés

PANDÉMIE

Le Valais veut payer les tests de dépistage du coronavirus presque deux fois moins cher que la Confédération, soit 52 francs. Les laboratoires privés refusent de travailler à ce prix-là.

PAR MARIE.PARVEX
@LENOUVELLISTE.CH

Les quatre laboratoires privés valaisans équipés pour réaliser des tests de dépistage du coronavirus sont choqués. Le Département cantonal de la santé a décidé de payer ces analyses 52 francs, alors que la Confédération a fixé leur valeur à 95 francs pour le même travail. «Ce tarif couvre à peine le prix du réactif», estime Jenny Voeffray, directrice de Dianalabs Valais.

La Confédération a déjà baissé les prix début mai

Le prix de ces tests avait déjà fâché les laboratoires privés au début du mois. La Confédération avait soudainement décidé d'abaisser leur remboursement par les caisses maladie de 180 à 95 francs. «Selon la tarification fixée par l'OFSP (Office fédéral de la santé publique), la plupart des agents pathogènes viraux décelés par la même technique (PCR, Polymerase Chain Reaction) sont facturés 180 francs», souligne Jenny Voeffray. «C'est un travail peu automatisé qui demande, pour des résultats fiables, une expertise scientifique et du

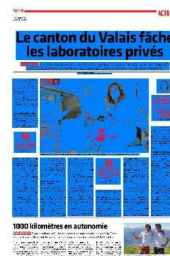
personnel qualifié effectuant des manipulations techniques complexes et nécessitant plusieurs heures d'analyse pour une centaine d'échantillons.» Ce prix fédéral, payé par les assurances maladie, est désormais celui de tous les tests rendus nécessaires pour des raisons médicales. Les personnes dites à risque ou qui ont des complications verront leur test payé 95 francs par leur caisse maladie. «Ce prix n'est possible que si les laboratoires disposent d'appareils très automatisés», explique Willi Conrad, président de la fédération des laboratoires privés (FAMH). «Il a été fixé dans l'urgence, sans aucune transparence et sans nous consulter.»

Les mêmes analyses pour 52 francs

Mais la situation se péjore encore, pour les laboratoires, dans le cas des tests qui visent à mesurer l'évolution de l'épidémie. Les patients qui iront chez le médecin sans être à risque ou sans présenter de complications, de même que tous les tests demandés par le médecin cantonal, seront payés par les cantons. En Valais, et dans les cantons de Vaud et de Genève,

ces analyses seront dorénavant payées 52 francs, alors qu'il s'agit exactement de la même procédure que celle remboursée 95 francs par les assurances. «Ce n'est pas le cas, à ma connaissance, dans d'autres cantons suisses», explique Willi Conrad.

Christelle Steiger est codirectrice du Laboratoire Salamin. Son entreprise a investi pour pouvoir faire les tests du Covid-19 au moment où ils étaient encore payés 180 francs. «Il a fallu acheter des appareils, mais aussi commander du réactif en très très grosse quantité pour être pris en compte par les fournisseurs. Nous avons aussi dû engager du personnel pour assurer les tests 7 jours sur 7.» Le prix des réactifs varie entre 35 et 135 francs par patient, mais ces analyses exigent aussi des appareils coûteux et du personnel qualifié. «Je suppose que les 52 francs ont été calculés en se basant uniquement sur le prix coûtant du réactif, sans tenir compte du personnel, de l'assurance qualité, des loyers, de l'administration et de la logistique», analyse Jenny Voeffray. L'hypothèse est confirmée par la conseillère d'Etat, Esther Waeber-Kalbermatten, qui ré-



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

pond par courriel: «Les cantons latins ont fait une évaluation du prix de revient de ce test épidémiologique.» Elle ajoute que «si 13 000 personnes symptomatiques font l'objet d'un dépistage durant les prochaines semaines, ce sera ainsi un montant d'un million qui sera à la charge du contribuable valaisan, auquel s'ajouteront les dépenses pour le suivi des contacts et l'application des mesures de précaution».

De leur côté, les laboratoires privés valaisans sont tombés d'accord: «Nous ne pourrions pas accepter de travailler dans ces conditions, ce qui sera très préjudiciable en cas de deuxième vague pour laquelle toutes les forces du privé et du public devront être utilisées», assure Jenny Voeffray. Dans le canton de Vaud, les laboratoires ont aussi écrit au gouvernement pour refuser de travailler à ce prix. Sans réponse jusqu'à maintenant. «A Genève, il semble aussi que ce prix de 52 francs soit confirmé», dit Willi Conrad. En cas de crise, peut-on réaliser les dépistages sans les laboratoires privés? «Actuellement, les capacités de test permettent d'assurer le dépistage de toutes les personnes symptomatiques en Valais», répond Esther Waeber-Kalbermatten.

La crainte d'une 2e vague

Cependant, pendant le confinement, la capacité du réseau suisse Medisupport – dont fait partie Dianalabs Valais — était de 250 à 300 prélèvements par jour, alors que le laboratoire recevait entre 1000 et 1200 demandes quotidiennes pour tout

le pays. «A ce moment-là, l'hôpital du Valais mais aussi le CHUV et les HUG étaient débordés», se souvient Jenny Voeffray. Depuis, Medisupport s'est équipé pour pouvoir réaliser un millier d'analyses quotidiennes.

«Cette politique du prix minimum montre que nous n'avons rien appris de cette première vague de pandémie», estime Willi Conrad. «Il me semblerait plus judicieux de miser sur les garanties de livraison et sur notre capacité à faire le travail plutôt que de vouloir payer le moins possible.» Reste à espérer que le bras de fer sera terminé s'il faut, un jour, de nouveau dépister massivement.



Nous ne pourrions pas accepter de travailler dans ces conditions.”

JENNY VOEFFRAY
DIRECTRICE DE DIANALABS VALAIS



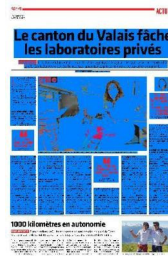
Ce prix a été fixé dans l'urgence, sans aucune transparence et sans nous consulter.”

WILLI CONRAD
PRÉSIDENT DE LA FAÏTIÈRE
DES LABORATOIRES PRIVÉS



“Si 13 000 personnes symptomatiques font l'objet d'un dépistage durant les prochaines semaines, ce sera un montant d'un million qui sera à la charge du contribuable valaisan.”

ESTHER WAEBER-KALBERMATTEN
MINISTRE DE LA SANTÉ



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS



Jenny Voeffray, directrice de Dianalabs Valais, a besoin d'un personnel très qualifié pour effectuer les analyses des tests. HÉLOÏSE MARET